Document generated on 07/12/2025 9:44 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La gouttière
Plan d'évacuation

François Varin

Number 146, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78950ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Varin, F. (2015). La gouttière : plan d'évacuation. *Continuité*, (146), 14–15.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La gouttière
PLAN D'ÉVACUATION

Photo : Josiane Ouellet

Une gouttière bouchée ou mal installée peut être plus nuisible que bénéfique. Petit guide pour savoir comment la choisir, la poser et l'entretenir.

S'agrippant solidement au rebord extérieur de la gouttière et au débord de la toiture, les supports d'acier galvanisé préviennent les risques d'affaissement.
Photo : François Varin

par François Varin

Fixée au débord des toits, la gouttière sert à canaliser les eaux de pluie pour éviter qu'elles se déchargent en rideau sur ce qui se trouve dessous : boîtes à fleurs, platebandes... ou passants. Comme elle concentre beaucoup d'eau en un seul point ou sur un même alignement, la moindre déficience ou congestion la fait déborder et peut causer des désordres structuraux au bâtiment ainsi que des infiltrations.

Il y a longtemps que les bâtisseurs cherchent à contrôler l'eau de pluie. Au XIXe siècle, l'architecte Viollet-le-Duc mentionnait dans son dictionnaire l'existence de tuiles formant gouttière dès le XIIe siècle. Au Québec, les plus anciennes photographies, notamment celles de William Notman, illustrent les gouttières et leurs descentes de plomb ou de cuivre. Mais jusqu'à ce que l'urbanisme naissant du XIXe siècle favorise l'usage répandu des gouttières ainsi que la construction de trottoirs et d'égouts publics, c'était toute une aventure de sortir en ville lors de fortes pluies. Non seulement les toits douchaient les passants, mais en plus, l'eau engorgeait les rues aménagées de manière concave pour canaliser les précipitations. L'expression « tenir le haut du pavé » fait d'ailleurs référence au fait que les gens de plus haut rang se tenaient sur les côtés surélevés pour éviter d'être mouillés et éclaboussés.

D'hier à aujourd'hui

Les premiers chéneaux (gouttières), aux XVIIe et XVIIIe siècles, étaient faits de bois ou creusés à même des troncs d'arbres dont l'intérieur était parfois recouvert de zinc ou de cuivre, ou encore taillés à même des pierres, selon la nature de l'architecture. On donnait toujours une faible pente à la gouttière en direction de la descente, pour y entraîner l'eau. Deux systèmes de construction de gouttières aménagées à même les corniches se sont développés : la corniche fermée (ou *box cornice*) était une corniche de bois ou de pierre à la projection marquée et profilée de manière à intégrer une gouttière ; la corniche ouverte, elle, exposait les éléments de charpente pour qu'on puisse y accrocher la gouttière. Dans le premier cas, la gouttière n'était pas apparente ; on voyait seulement la descente le long du mur. On peut cependant

imaginer la difficulté d'entretien et les dommages qui pouvaient survenir si la gouttière fuitait et si l'eau s'infiltrait dans l'ouvrage sous-jacent.

La fabrication industrielle de la tôle galvanisée (c'est-à-dire recouverte d'une mince couche de zinc, un procédé breveté dans les années 1840) a entraîné le remplacement généralisé des gouttières de bois, de cuivre et de plomb par des gouttières d'acier galvanisé. Puis, vers 1960, c'est le PVC (ou chlorure de vinyle) qui a pris le relais, fort d'une mise en marché étendue. Si diverses options s'offrent aujourd'hui au consommateur, par exemple l'acier inoxydable ou le cuivre, les gouttières en acier galvanisé, en aluminium et en PVC demeurent les plus économiques et les plus recherchées.

Tout comme les gouttières, leurs supports ont eux aussi évolué. Des solives de bois, encastrées dans la maçonnerie ou installées dans le prolongement des solives principales, supportaient les gouttières faites du même matériau. Parfois, le fer forgé était utilisé. Les édifices de maçonnerie, eux, offraient (et offrent encore) des consoles de pierre taillée de grande qualité. Avec l'usage répandu de la gouttière d'aluminium prépeint ou d'acier galvanisé, le support, simplifié, s'est réduit à un clou de plus de 15 cm gainé de tôle, traversant la gouttière à chaque mètre et se fichant dans le débord du toit. Peu solide, ce type de support provoquait le plus souvent l'affaissement de la gouttière. Aujourd'hui, les supports d'acier galvanisé s'agrippent solidement au rebord extérieur de la gouttière et viennent se fixer dans le rampant du débord de la toiture, contrebalançant le poids de la gouttière chargée d'eau.

Les bons choix, les bons gestes

En milieu fortement bâti, la gouttière demeure une nécessité. La plupart des bâtiments ne peuvent avoir qu'une gouttière pendante, c'est-à-dire accrochée en porte-à-faux au rebord du toit. Pour éviter que l'ajout de la gouttière se fasse au détriment de l'aspect visuel de l'ensemble, il faudra le plus possible chercher à la marier à la modénature du toit, à son matériau et à sa couleur. Une toiture de tôle à baguettes ou à la canadienne, par exemple, s'agencera bien à une gouttière d'acier galvanisé, en raison de l'harmonie des couleurs. Bien que le PVC soit l'option la plus économique, il demeure le plus difficile à agencer en raison d'un choix de couleurs limité. Il faudra aussi intégrer adéquatement la gouttière à la corniche, et faire en sorte que le tracé des descentes suive un parcours qui se profile à l'architecture des murs et des éléments comme les galeries.

Le bon fonctionnement de la gouttière dépend beaucoup de sa position. D'une part, elle doit présenter une pente légère et continue afin de permettre à l'eau de s'écouler vers la descente. D'autre part, elle doit, en coupe, être fixée de manière à ce que sa partie la plus élevée reste en deçà du prolongement virtuel du plan de la toiture, afin de ne pas faire obstruction à la glace ou à la neige durcie qui glisseraient du toit. Elle doit aussi être suffisamment éloignée du mur pour capter toute l'eau qui coule du toit. En milieu rural, on trouve parfois au pied de la gouttière une « cuillère », une sorte de pierre ou de dalle creusée qui reçoit l'eau de la descente, la dirige vers un canal à proximité et évite que l'eau n'affouille le sol.

Un entretien vigilant et continu des gouttières s'impose. La règle de base : les nettoyer au printemps et à l'automne pour éviter toute obstruction. Échelle appuyée contre la corniche, on doit ainsi enlever à la main les débris organiques qui bloquent la gouttière près de l'orifice de la descente. On en profite pour s'assurer que le revêtement intérieur de tôle n'est pas percé et que la gouttière est bien solidaire de la corniche (attaches en bon état, bien fixées). Ces petites précautions permettront d'éviter de grands désagréments.

François Varin est architecte.

La corniche fermée ou box cornice *intègre la gouttière à même sa structure... et rend son entretien plus difficile.*
Photo : François Varin

Des solives de bois ou, comme c'est le cas ici, du fer forgé supportaient les gouttières de bois.
Photo : Josiane Ouellet